

A woman with vibrant red hair tied back in a ponytail is shown in profile, looking down. She holds a large, curved blade, possibly a cut-throat razor, against her lips. Her right shoulder features a black, intricate tattoo of a lizard or dragon. The background is dark, and the lighting highlights her skin and the blade.

REBECCA KEAN - 6
ORIGINES

CASSANDRA O'DONNELL

J'AI
LU

INÉDIT

REBECCA KEAN - 6

Origines

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rebecca Kean

1. Traquée
2. Pacte de sang
3. Potion macabre
4. Ancestral
5. L'armée des âmes

Les sœurs Charbrey

1. Sans orgueil ni préjugé
2. Un mari récalcitrant

Les aventures improbables de Julie Dumont
N° 11613

Cassandra O'Donnell

REBECCA KEAN - 6

Origines



© Nathalie Gendre

© Éditions J'ai lu, 2017

Chapitre 1

La plupart des gens me fuient comme la peste. Je ne sais pas très bien à quoi c'est dû, j'imagine que ma réputation de tueuse émérite et de garce sans cœur y est pour beaucoup. Toujours est-il qu'ils préfèrent généralement passer par leurs chefs de clan plutôt que de me contacter directement. Alors quand Glen Dorsay, le barman du *Whisper Bar*, un vampire brun aux tempes légèrement dégarnies, n'avait pas hésité à squeezer sa hiérarchie pour me passer un coup de fil en pleine nuit, je me suis forcément dit que c'était mauvais signe, très mauvais signe...

— Où est-il ?

— Ici, répondit Glen en s'écartant légèrement pour me laisser entrevoir le corps étendu sur le sol de la réserve.

Je fixai durant quelques secondes le macchabé, l'esprit et le regard légèrement embrumés, comme si mes yeux refusaient de voir et que mon cerveau rechignait à interpréter les informations qu'ils lui transmettaient et grimaçai.

— C'est pas joli à voir, hein ? remarqua-t-il en grimaçant.

Pas joli à voir était un sacré euphémisme. Le corps était ratatiné, décharné comme celui d'une personne privée depuis longtemps de nourriture, ou d'un vieillard. Les muscles de ses avant-bras semblaient s'être lentement liquéfiés, provoquant le suintement d'un fluide graisseux et épais à travers des centaines de plaies microscopiques. Il n'était pas difficile de deviner en le voyant flotter dans son jean humide et sa chemise blanche couverte de taches purulentes que cet étrange phénomène s'était propagé dans tout le corps.

— Aucune autre victime ? demandai-je en reniflant l'odeur légère mais caractéristique qui s'échappait du cadavre.

Il détourna le regard, visiblement gêné...

— Ben, pour être honnête, il y a eu une bagarre en début de soirée entre un loup et un ours-garou et...

J'inspirai profondément.

— Glen, je ne parle pas du nombre affligeant d'affrontements qui ont lieu dans ce bar tous les soirs mais de « ce » genre de victime, précisai-je en lui indiquant le corps du menton.

Bon sang... Avec ses mains posées sur les joues amaigries de son visage, sa bouche entrouverte comme s'il poussait un hurlement de souffrance et ses yeux exorbités, le cadavre ressemblait au personnage du *Cri* de Munch.

— Non, des comme ça, il n'y en a eu qu'une seule...

Ça, c'était plutôt une bonne nouvelle.

— Qui a transporté le corps jusqu'ici ? demandai-je en remarquant le vieux plaid étalé sous le cadavre.

— Moi, avec cette couverture... Vu son état, j'avais pas vraiment envie de le câliner, répondit-il d'un ton sarcastique.

— Bon point pour vous. Un seul contact avec sa peau vous aurait immédiatement envoyé *ad patres*, approuvai-je.

Il me jeta un regard incrédule. C'est drôle, quand on demande aux gens ce dont ils ont le plus peur et s'ils se montrent sincères, ils répondront systématiquement « la mort ». Les vampires, eux, l'ont embrassée depuis fort longtemps et pensent avoir dompté et terrassé la Grande Faucheuse. Au mieux, ils se croient immortels, au pire, invincibles. Et dans un cas comme dans l'autre, ils se leurrent.

— Pardonnez-moi, Assayim, mais j'ai du mal à imaginer que le simple fait de toucher ce type puisse...

— C'est que vous manquez cruellement d'imagination, contrairement aux potionneuses qui, elles, en ont beaucoup, remarquai-je froidement.

Il écarquilla les yeux.

— Cette odeur infecte, c'est celle d'une potion ?

Je hochai la tête.

— Et pas de n’importe laquelle : celle du *cumurou archanta*.

Le *cumurou archanta* était l’une des armes de destruction massive du clan des potioneuses. Capable de liquéfier les organes internes et les muscles d’un pachyderme – rhinocéros, éléphant et probablement d’un mammoth – en moins de dix secondes, cette potion pouvait exterminer un régiment d’ennemis en l’espace d’un battement de cils. Vampires et démons compris. Un vieux nosferatu aurait immédiatement reconnu ses effets, mais Glen n’avait pas encore atteint ses cent ans et n’avait jamais participé directement aux combats.

Il fronça les sourcils comme s’il cherchait dans sa mémoire.

— J’ai déjà entendu ce nom quelque part.

J’acquiesçai gravement.

— Elle figure sur la liste des fléaux interdits.

Après que les créatures surnaturelles ont mis fin à la guerre qui les divisait, un traité comportant non seulement de nouvelles lois mais aussi des réglementations concernant les armes avait été signé entre les anciens belligérants. Le *cumurou archanta* figurait en tête de liste des potions que les potioneuses s’étaient officiellement engagées à ne plus fabriquer.

Généralement, les vampires ne peuvent pas blêmir, mais j’aurais mis ma main à couper que le visage de Glen venait de passer du blanc cassé au blanc craie.

— Oh oh... quand les Hauts conseils apprendront que...

Je le dévisageai durement.

— Les Hauts conseils n’en sauront rien. Je ne tiens ni à devoir faire face à une chasse aux sorcières, ni à avoir ces abrutis de politiciens dans les pattes.

Une infraction de premier niveau au traité telle que la concoction d’un *cumurou archanta* sur un territoire permettait aux Hauts conseils de mener leur propre investigation et d’envoyer des émissaires sur le terrain. Or, je ne leur faisais absolument pas confiance. Depuis quelque temps déjà, les Hauts conseils considéraient l’État du Vermont et son Directum comme une menace. Pas une menace directe, bien sûr – nous n’avions ni désir de conquête ni le goût du pouvoir –, mais politique. Grâce à la cohésion des différents chefs de clan, les créatures

surnaturelles du Vermont vivaient en parfaite harmonie. Et, comme on le sait, un endroit en paix et dans lequel on se sent en sécurité attire les familles. Résultat : le reste du pays se vidait peu à peu de ses habitants tandis que notre population – et donc notre influence – augmentait de manière exponentielle.

Il me lança un regard surpris.

— Je croyais que le Directum avait l'obligation de leur communiquer ce genre d'informations et que ne pas le faire pouvait être considéré comme une trahison ?

— En effet, mais ce que le Directum ignore ne peut pas lui causer de tort, pas vrai Glen ? déclarai-je en le regardant fixement.

Traduction : je vais dissimuler aux Hauts conseils ce qui s'est passé ici ce soir et ne rien dire au Directum pour ne pas l'impliquer. Si t'es un type malin, tu vas rentrer chez toi, te plonger dans un sommeil de mort pour la journée et oublier toute cette histoire.

Une lueur de compréhension s'alluma dans ses yeux et il acquiesça doucement.

— Exact, maîtresse.

Je fronçai les sourcils.

— Je ne suis pas...

Il sourit en m'interrompant aussitôt.

— Vous êtes et vous serez toujours notre maîtresse, Assayim.

Depuis que j'avais dirigé et protégé le clan de Raphael lors de la bataille qui nous avait opposés au Mortefilis et à l'ancien Tribain, Katala, les survivants me vouaient non seulement une reconnaissance et une admiration sans faille mais ils me considéraient toujours comme leur « maîtresse ». Ce qui me tapait franchement sur le système.

— Vous m'avez précisé au téléphone que vous connaissiez la victime ? demandai-je en préférant changer de sujet.

Il acquiesça.

— Il s'appelle Matthew Edge, c'est le fils du maire de la ville.

Le fils du maire ? Eh ben manquait plus que ça...

— Je croyais que ce bar avait un statut de club privé et qu'il était interdit aux humains ?

— En général, oui. Mais on fait parfois des exceptions quand il s'agit de gens importants... ce soir, ils étaient une dizaine.

Je fronçai les sourcils, contrariée.

— Donc autant de témoins potentiels ?

— Oui et non. Ils étaient déjà presque tous partis quand Matthew a été tué...

— Presque ?

— Il y avait deux filles mais il faisait très sombre, la musique était forte et elles étaient assises à l'opposé de la salle, je suis sûr qu'elles n'ont rien remarqué d'anormal, affirma-t-il d'un ton convaincu.

— Et les autres ? Les nôtres ? Qu'ont-ils vu ?

Il haussa les épaules.

— Le gamin s'est écroulé sur la table, ils ont sûrement pensé qu'il était ivre et qu'il cuvait.

Je grimaçai.

— Super... je sens que je vais m'amuser à interroger tout ce petit monde.

— Ce ne sera peut-être pas utile, Tony se souvient très bien de la fille qui est venue l'accoster...

— Tony ?

— Le serveur.

— Vampire ?

— Non, métamorphe.

— Et il se trouve où ce « Tony » ?

Il haussa les épaules.

— Aucune idée.

— Pardon ?

— Il s'est imprégné de l'odeur de la chaise où était assise la fille et il s'est lancé à sa poursuite...

— Ne me dites rien : Tony est un puma, un tigre ou...

— Un chihuahua.

J'écarquillai les yeux.

— Un... un chihuahua ? Un « chihuahua » est en train de traquer notre présumée tueuse ?

— Ouais.

Il me dévisagea.

— Ça vous contrarie ?

À vrai dire, je ne savais pas trop quoi en penser. Une partie de moi était ravie que le muteur ait pris cette initiative aussi rapidement et une autre trouvait cette idée à la fois stupide et ridicule. *Un chihuahua ? Non mais franchement !*

— Vous savez, il ne faut pas vous inquiéter pour lui, il n'est pas très costaud mais c'est un malin. Il retrouvera cette garce où qu'elle se cache...

Et après ? Qu'est-ce qu'il comptait faire ? Lui pisser dessus et lui mordiller sauvagement les mollets ?

— Je ne suis pas inquiète.

— Vous l'êtes et je sais que vous vous sentiriez responsable si quoi que ce soit lui arrivait... Ce serait idiot et illogique bien sûr, mais c'est ce que vous éprouveriez parce que vous êtes un véritable Assayim.

— Un véritable Assayim ?

— Vous réfléchissez plus comme un flic que comme un assassin, expliqua-t-il.

Le fait qu'il pige ça me le rendit soudain plus sympathique.

— Vous me passez la brosse à reluire, Glen ?

Le vampire partit d'un rire spontané.

— Ça marche ?

— Faut voir, fis-je en reportant mon attention sur Matthew.

Ce n'était pas le moment de me laisser distraire. En tout cas pas avant d'avoir réglé ce problème. Faire disparaître un cadavre n'en était généralement pas un mais le *cumurou archanta* qui stagnait dans le corps de Matthew et dans le sang qui s'en était échappé conservait toutes ses propriétés toxiques. Je ne pouvais donc ni le transporter dans ma voiture, ni l'enterrer, ni le faire dévorer par un loup ou un autre carnivore.

— Il y a une cave quelque part ?

— Oui, juste sous le bar. Elle sert de dortoir en cas d'urgence.

— Les murs ?

— Ils sont en pierre. Pourquoi ? demanda-t-il tandis qu'un éclair de compréhension naissait déjà dans son regard. Oh... je vois.

— Soulevez-le et prenez garde de ne pas le toucher surtout. Le vampire saisit le corps de Matthew avec précaution puis il se dirigea vers le bar.

— Vous pouvez relever la trappe ?

Je fis ce qu'il me demandait puis j'allumai ma lampe torche et lui emboîtai le pas dans l'escalier qui menait au sous-sol.

— Pas de cercueils ? demandai-je en pénétrant dans une grande salle sombre et humide.

— Pour quoi faire ? Il n'y a pas de fenêtre ici.

À question idiote...

— Suivez-moi, dit-il en continuant son chemin vers une deuxième pièce puis une troisième contenant un vieux baril.

Il jeta le corps de Matthew tête la première à l'intérieur et déclara en se tournant vers moi :

— Ça devrait limiter les risques.

Je me retins de sourire.

— Je maîtrise parfaitement mon pouvoir, Glen, il n'y a rien à craindre...

— Le feu peut se propager...

— Il peut mais il ne le fera pas, rétorquai-je avant de fermer les yeux et de faire apparaître une boule de feu dans la paume de ma main.

— Impressionnant...

Je lui jetai un bref coup d'œil en me demandant si je n'avais pas intérêt à le tuer lui aussi afin de m'assurer de son silence mais le regard à la fois confiant et admiratif qu'il me lançait me semblait trop sincère, trop réel, pour céder à cette impulsion.

— Reculez un peu, ce serait dommage d'échapper au *cumuro archanta* pour terminer en tas de cendres, l'avertis-je avant de lancer ma boule d'énergie sur la dépouille de Matthew Edge.

La plupart des gens l'ignorent mais un cadavre, qu'il soit humain ou non, met souvent une à quelques heures pour être totalement réduit en cendres. Restent ensuite les résidus calcaires des os. Mon feu était différent de celui d'un crématorium ou des flammes d'un incendie. Il prenait sa source au cœur même de la magie et vous éliminait un type de 150 kilos en seulement

quelques minutes. Ce qui offrait certains avantages. En particulier quand on exerçait ma profession.

— Vire le baril et les cendres quand ce sera terminé. Personne ne doit savoir ce qui s'est passé ici.

— Oui maîtresse.

*
* *

Bon maintenant que je m'étais débarrassée des preuves incriminant les potionneuses, j'allais devoir me pencher sur la véritable cause du problème : c'est-à-dire sur la sorcière qui avait pris la fuite et la retrouver au plus vite. Dans la mesure où je n'avais pas pu différencier sa signature énergétique de celles des autres clients et où compter sur un chihuahua de 20 centimètres pour lui mettre la main dessus me paraissait franchement désespéré, il allait me falloir bosser « à l'ancienne ». Autrement dit, je devais à la fois explorer la vie de la victime afin de trouver un mobile. Vous allez me dire que les mobiles des tueurs en série sont rarement personnels et ne permettent que peu de relier un criminel à ses victimes. C'est vrai, mais je vous répondrai, primo, que rien n'indique que la potionneuse soit une tueuse en série et, deuzio, que je n'ai pas d'autre piste pour le moment. Mais également décortiquer le mode opératoire de notre tueuse. Utiliser du *cumurou archanta* pour se débarrasser d'un simple humain avait aussi peu de sens que d'utiliser une bombe pour se débarrasser d'un ver de terre. Ce qui me laissait penser que j'avais affaire soit à une folle – le pire cas de figure –, soit à une femme déterminée à faire passer un message du type « Regardez-moi », « Regardez ce que je peux faire ». Auquel cas, elle avait tapé dans le mille. Non seulement parce que sa victime était une personne en vue et qu'elle avait agi en public dans un lieu emblématique de la communauté surnaturelle mais parce qu'elle avait utilisé une formule proscrite et que commettre un tel acte dans ce genre d'endroit tenait bien moins du crime que de la véritable déclaration de guerre.

— Allô, Maurane ?

— Non mais t'es dingue ! T'as vu l'heure ? grommela-t-elle dans le téléphone.

Maurane, la maîtresse potionneuse du Vermont, et moi étions amies. Oh, pas le genre d'amies qui se faisaient des confidences et s'appelaient pendant des heures pour se raconter leurs journées mais nous savions toutes les deux que nous pouvions compter l'une sur l'autre en cas de pépin. Ce que je venais de faire pour elle ce soir en était une parfaite illustration.

— *Cumurou archanta*, répondis-je laconiquement.

— Quoi ?

— Une potionneuse vient de tuer un jeune humain avec du *cumurou archanta*, répétai-je en soupirant.

Je l'entendis déglutir au bout du fil.

— Je t'écoute.

Je lui fis un bref topo de la situation puis elle resta silencieuse durant quelques secondes et demanda d'une voix sourde :

— Quelqu'un d'autre est au courant ?

— Glen Dorsay, le gérant du *Whisper Bar*. Il ne dira rien.

— Et le cadavre ?

— Je m'en suis débarrassée.

— Donc pour l'instant...

— Il n'y a pas la moindre preuve.

Elle poussa un soupir de soulagement.

— Mais il va falloir que je retrouve cette fille très vite et que je la fasse disparaître, ajoutai-je.

— De quoi as-tu besoin ?

— Il me faut la liste des sorcières capables de préparer un *cumurou archanta*.

— C'est comme si c'était fait mais elle risque de ne pas être très longue... nous sommes peu nombreuses à posséder le pouvoir et la connaissance nécessaire pour en maîtriser cette technique.

— J'en suis parfaitement consciente.

La fabrication du *cumurou archanta* faisait partie de ma formation de Vikaris. Comme tous les autres poisons figurant dans la longue liste de potions mortelles. Mais je devais bien reconnaître que celle-ci s'avérait particulièrement complexe à concocter.

— C'est l'une de nos potions les plus puissantes, l'utiliser pour liquider un humain est totalement...

— Disproportionné ?

— J'allais dire « inapproprié » mais oui. Il y a tellement de moyens plus simples...

Je réprimai un sourire. On pouvait toujours compter sur les potioneuses et sur leur imagination fertile pour tuer sans se faire prendre. Leur esprit retors était toujours en éveil et leurs activités meurtrières parfaitement dissimulées. Poisons, cancers fulgurants, crises cardiaques, elles ne manquaient ni d'astuces ni de ressources pour se débarrasser des gêneurs et autres empêcheurs de tourner en rond.

— C'est bien ce qui m'inquiète. J'espère qu'on n'a pas affaire à une cinglée.

— Cinglée ou pas, tu dois absolument l'arrêter avant qu'elle ne nous mette toutes en danger...

Ce qui signifiait en langage « Mauranesque », trouve-la, fais-la souffrir et bute-la. La maîtresse potioneuse avait beau ressembler à une jolie fleur fragile, elle était aussi féroce et impitoyable qu'une mygale dévorant son mâle après le coït.

— Je vais faire de mon mieux mais tu as conscience que, si la situation dérape, je n'aurais pas d'autre choix que d'en informer le Directum ?

— « Dérape » ?

— Oui, que cette barge répande la potion ou qu'elle se mette à buter tous azimuts...

— Ah Rebecca, il y a tellement de choses que j'aime chez toi...

— Mon teint de rose ? Mon nouveau parfum ? Ma nouvelle voiture ?

— Ton optimisme.

— Ah oui, ça aussi.

Elle poussa un profond soupir.

— Je viens de t'envoyer la liste que tu m'as demandée... regarde tes mails.

— C'est du rapide, fis-je en tapotant sur mon portable. Tu as mis ton nom en tête de liste ? ajoutai-je, surprise en découvrant le document.

— Je suis la plus douée donc la plus à même de fabriquer le *cumurou*, répondit-elle d'un ton raisonnable.

— Eh ! Mais tu as aussi ajouté le mien !

— Tu sais à quel point j'aime être précise.

— T'es folle, tu le sais, ça ?

— Je plaide coupable. À ce propos, quand tu en auras terminé et que tu m'auras rapporté la tête de la fille...

La tête ? Pourquoi toujours la tête ? Ils pourraient me demander, je ne sais pas moi, un petit doigt... c'est facile à découper un petit doigt...

— Tu veux vraiment que... ?

— Non seulement je veux sa tête mais je vais aussi m'assurer que toute sa lignée, ses amies et que notre clan tout entier puissent la contempler. Je veux faire un exemple Rebecca, je veux qu'elles n'oublient jamais...

Et c'était moi qu'on traitait de « garce flippante » ?

— Très bien, mais ce sera à charge de revanche. Je suis une exécutrice moi, pas une boucherie au détail.

— Ça tombe bien, une fois que cette affaire sera réglée, je comptais justement t'emmener faire du shopping.

Du shopping, moi ? Beurk...

— Tu ne préférerais pas une partie de chasse ? Tu pourrais tester de nouvelles potions, transformer, empoisonner les méchants ou même les faire exploser si tu veux...

Maurane avait toujours des idées amusantes. Lors de notre dernière expédition punitive, elle avait balancé un *aghantiam* à un renard-garou exhibitionniste. Sa queue était immédiatement tombée ce qui avait définitivement fait passer à ce crétin l'envie de se trimballer tout nu.

— Han han...

L'attitude de Maurane me perturbait. Après la nouvelle que je venais de lui annoncer, elle aurait dû être stressée, angoissée et non pas me proposer un truc aussi futile qu'une virée shopping... Qu'est-ce qu'il lui arrivait ? Elle perdait la tête ou quoi ?

— Maurane...

— S'il te plaît...

Décidément, je n'aimais pas la tournure que prenait cette conversation.

— Pourquoi est-ce que tu... oh oh...

— Quoi ?

— Tu as rencontré quelqu'un ? demandai-je en le regrettant aussitôt.

Silence.

— Maurane ?

— Oui et non.

— Comment ça « oui et non ».

— Notre première rencontre remonte à pas mal de temps.

— Je vois.

— Je peux te poser une question indiscrete ?

Je grimaçai intérieurement. J'ignorais tout de la vie sentimentale de la maîtresse potioneuse. Je ne savais même pas si elle était fiancée, célibataire ou qui était son amant. Et elle, de son côté, faisait mine jusqu'à présent d'ignorer la mienne ce qui me convenait parfaitement.

— Ça dépend...

— Comment t'y es-tu prise pour séduire Raphael ?

Silence.

— Rebecca ?

Soupir.

— Je n'ai rien fait.

— Tu n'as jamais cherché à attirer son attention ?

Avec ses longs cheveux dorés, ses traits parfaits et ses yeux flamboyant, Raphael était d'une beauté irréaliste, totalement inhumaine, et possédait un charisme à couper le souffle, pourtant, cette idée ne m'avait même pas effleurée à l'époque. Et pour cause. Ce mec était l'un des plus dangereux et des plus puissants prédateurs de ce monde. Vouloir « attirer son attention » aurait été aussi inepte que de voir une gazelle parader et rouler des hanches devant un lion sexy.

— Non.

— Pourquoi ?

— Il me foutait les jetons...

Elle éclata d'un rire incrédule.

— Et si tu me disais plutôt ce qu’il se passe ? ajoutai-je.

— Il ne se passe rien. Justement. Il ne me regarde pas. Ne me voit pas... j’ai essayé des dizaines de fois de l’attirer dans mon lit mais tout ce que je suis parvenue à faire, c’est à me rendre parfaitement ridicule.

Maurane possédait une longue crinière rousse et bouclée, une peau diaphane et un visage renversant. Et ses manières, sa grâce et sa vivacité d’esprit lui conféraient un charme irrésistible. Ce qui impliquait soit que l’homme en question était aveugle et sourd, soit qu’il avait des goûts très personnels, soit qu’il était eunuque. Peut-être même les trois.

— Hum...

— C’est tout ce que tu trouves à dire ?

— Maurane, si tu veux des conseils sur les flingues, les dix manières de tuer un démon ou de faire cramer un vampire, je suis ta femme, mais je ne suis pas du tout qualifiée pour gérer les merdes émotionnelles, crois-moi.

Elle soupira.

— Je sais, mais je suis désespérée.

Je fronçai les sourcils. Visiblement, on pouvait à la fois être une tueuse, un chef de clan redouté... et se comporter comme une midinette.

— C’est drôle, à t’entendre, on dirait que tu tiens vraiment à ce type...

Je l’entendis reprendre son souffle au bout du fil.

— C’est le cas.

Le silence devint assez épais pour que je puisse presque marcher dessus.

— C’est d’accord, fis-je au bout d’un moment.

— Quoi ?

— Je t’accompagnerai à ta foutue journée shopping et si t’es gentille, je te laisserai même te lamenter sur mon épaule.

— Oh merci, merci !

— Mais je te préviens, on fait quatre boutiques au max et je veux que tu réserves chez *Chang*... J’adore leurs boulettes de viande...

— Marché conclu, répondit-elle avant de raccrocher.

Chapitre 2

Les gens mentent. Ils mentent tous. Certains pour se faire mousser, parce que ça leur donne l'impression d'exister, certains encore pour ne pas heurter la sensibilité de leurs proches ou par facilité. D'autres, comme aujourd'hui, parce que je leur fous une trouille du diable et qu'ils veulent sauver leur peau. Pour ceux-là, difficile de leur en vouloir : leurs craintes sont généralement parfaitement justifiées.

— Matthew Edge ? demandai-je en fixant la blonde aux yeux cernés et au teint blanchâtre qui relevait fièrement le menton.

Un nez droit, une bouche un peu trop grande, des cheveux ternes, Kelly Farn n'était ni belle ni laide. Avec ses vêtements sobres et bon marché, elle ne cherchait visiblement pas à attirer les regards mais semblait au contraire particulièrement soucieuse de les éviter.

— Je viens de vous le dire, je ne le connais pas.

— Alors que faisiez-vous avec lui au *Whisper Bar* la nuit dernière ? demandai-je.

Elle jeta un regard inquiet à la crosse du flingue qui dépassait de mon holster d'épaule et se raidit légèrement.

— Je n'ai pas...

— Plusieurs témoins vous ont vue avec lui, Kelly, ils prétendent que vous aviez l'air plutôt intimes, ajoutai-je les yeux plissés en me penchant légèrement au-dessus de mon bureau.

Tony, le serveur du *Whisper Bar* avait fait du bon boulot. Il avait suivi Kelly Farn jusqu'à son hôtel et m'avait appelée pour me refiler son adresse.

Promis juré, je ne me moquerai plus jamais des chihuahuas.

Elle eut un petit rire mais l'embarras qu'il exprimait me donna l'impression qu'elle s'était coincé une arête dans le gosier.

— D'accord, très bien, j'étais ivre et j'ai flirté avec un type dans ce bar. Vous dites qu'il s'appelait Matthew Edge ? Peut-être bien, qu'est-ce que j'en sais, moi ?

Je haussai les sourcils.

— Ça vous arrive souvent ?

— Quoi ?

— D'embrasser des inconnus dans les bars ?

— J'aime m'amuser, ce n'est quand même pas un crime, non ?

— De vous amuser, non, mais empoisonner ce pauvre garçon avec un *cumurou archanta* en est indubitablement un, rétorquai-je avec un rictus.

— Ce n'est pas moi ! Je n'ai rien fait !

Franchissant en quelques enjambées la distance qui nous séparait, je la frappai violemment au visage.

— Tu mens.

— La maîtresse potionneuse... je réclame l'arbitrage de la maîtresse potionneuse de l'État du Vermont, balbutia-t-elle, un filet de sang s'échappant de sa bouche.

S'il s'était agi une affaire interne au clan des sorcières, j'aurais probablement accédé à sa demande et laissé Maurane décider elle-même du sort de cette garce. Malheureusement – ou heureusement ? – pour elle, non seulement je n'avais pas autorisé sa présence sur mon territoire mais sa victime était humaine et le fils du maire de la ville. Ce qui la plaçait *de facto* sous ma juridiction.

— Requête refusée. Bon, on va faire bref : je sais que tu as empoisonné ce garçon, ce que je ne sais pas, par contre, c'est « pourquoi ? ».

— Je ne l'ai pas tué, ce n'est pas moi... je ne sais pas ce que vous...

Je levai une main dans l'air gorgé de pouvoir et l'abaissai tout doucement vers ses jambes. Elle sentit quelques ondulations au-dessus de ses genoux, puis la chaleur des flammes sur ses

membres et enfin la douleur atroce de sa jupe qui fondait lentement sur sa peau. C'est le problème avec l'acrylique : ça fond, ça ne brûle pas. Elle commença à hurler.

— Oh achève-la, pitié. Qu'elle arrête de beugler, elle me déconcentre ! grommela tout à coup une voix provenant du fond de la pièce.

Assise dans un fauteuil et vêtue d'une robe jaune à fleurs, Madeleine recomptait d'un air contrarié les mailles du pull-over qu'elle était en train de tricoter pour ma fille, Leonora.

— Du rose ? demandai-je d'un ton dubitatif avant de saisir le pichet d'eau qui trônait sur le bureau et de le verser nonchalamment sur les membres meurtris de la potionneuse.

Les hurlements de douleur de Kelly Farn cessèrent aussitôt. Elle arrêta de gigoter et s'affaissa sur sa chaise comme une baudruche qui se dégonfle.

— Eh bien quoi ? Toutes les jeunes filles aiment le rose, non ?

Les jeunes filles peut-être, mais pas la mienne. Leonora avait énormément changé ces derniers temps. Elle avait perdu ses joues de bébé, elle s'entraînait au combat deux fois par jour et elle avait troqué ses jolies chaussures, ses petits chemisiers et ses gilets pastel contre des treillis, des rangers et des sweats. Je ne savais pas si c'était dû à sa crise d'ado ou si elle se fringuait comme ça pour des raisons pratiques – le noir dissimulait parfaitement des taches de sang –, mais je devais admettre que son look « comando » commençait sérieusement à me gonfler.

Madeleine sourit en examinant son ouvrage puis haussa les épaules.

— Quand elle était jeune, ta grand-mère adorait cette couleur et je trouve que Leo est son portrait craché.

Imaginer ma grand-mère jeune n'était pas facile. D'aussi loin que remontaient mes souvenirs, j'avais l'impression de l'avoir toujours connue vieille. Je ne savais pas à quoi ça tenait. Peut-être était-ce à cause de ses cheveux blancs, de ses tenues strictes ou de l'absence de photographie remontant à un aspect antérieur mais j'étais incapable de me la représenter différemment.

— Leo ne ressemble pas à Grand-mère, elle me ressemble...

— Et tu ressembles à ta grand-mère, à l'exception de la couleur de tes cheveux et de tes yeux, bien sûr. Anthéa ne te l'a jamais dit ?

Non, bien évidemment que non. Durant des années, ma grand-mère m'avait ignorée, méprisée et traitée comme une étrangère. Et même si nos rapports avaient sensiblement évolué depuis que j'avais pris la direction de notre clan – on peut dire ce qu'on veut, passer du statut de « sale traîtresse qu'il faut dessouder » à celui de « souveraine respectée et vénérée » en seulement quelques mois était un tantinet perturbant –, son dégoût pour le sang de démon qui coulait dans mes veines était toujours aussi vivace.

— Non...

— Ta grand-mère était comme toi, partout où elle allait, les hommes n'avaient d'yeux que pour elle.

Ouais et comme Méduse, elle les avait probablement tous pétrifiés...

— Bon, où en étais-je ? fis-je en tentant de rassembler mes pensées... Ah oui, ajoutai-je, en reportant mon attention sur la potionneuse qui gémissait de douleur.

Un masque de pure terreur s'affichait à présent sur son visage et une odeur de chair brûlée avait envahi la pièce.

En réalité l'odeur de chair brûlée n'est pas aussi atroce qu'on peut l'imaginer. Elle est assez bizarre mais tant que ni les cheveux, ni les organes internes ne sont touchés, elle est plutôt tolérable dans l'ensemble.

— Le meurtre...

Le menton de Kelly se mit à trembler. Des larmes coulèrent sur ses joues.

— Pourquoi ?

Je haussai les sourcils.

— Pourquoi quoi ?

— Que vous importe le sort de cet humain ? demanda-t-elle. Ce n'est qu'un homme, ce n'est pas comme si...

— Comme si vous aviez tué l'un des nôtres ? continuai-je avec un rictus.

— Les hommes sont des animaux, des proies pour les vampires, du bétail pour les loups et les muteurs... ils ne sont rien... rien du tout...

« Des animaux » ? Un signal d'alarme se mit soudain à résonner dans ma tête.

— Tu es une opperste ?

Ces derniers temps, un mouvement antihumain avait pris naissance dans de nombreux clans du pays. Ses membres se faisaient appeler « opperstes », un nom issu du néerlandais qui signifiait « supérieur ». Ce groupe de fanatiques estimait que les créatures magiques devaient se révéler au monde et réduire « le bétail humain » en esclavage. Inutile de préciser que je les trouvais non seulement timbrés mais extrêmement dangereux.

— Oui...

— Génial, manquait plus que ça...

— Mais... mais ce n'est pas interdit... pas vrai ?

Non, ce n'était pas interdit. Pas encore. Certains Hauts conseils, comme celui des démons et des loups, considéraient avec bien trop de bienveillance à mon goût la montée en puissance de ces extrémistes dans nos rangs. J'ignorais quelles étaient leurs motivations et ce qui les poussait à faire preuve d'une telle mansuétude mais je m'en fichais. J'étais bien déterminée à ne pas laisser ces fous furieux propager leur saloperie de propagande sur mon territoire.

— Pourquoi as-tu tué Matthew Edge ?

Elle détourna le regard.

— Je ne sais pas...

— Elle ment, remarqua Madeleine d'un ton calme.

Madeleine avait torturé et extorqué tellement d'aveux, d'informations et de confidences à tellement de gens durant sa longue existence qu'elle parvenait à détecter les mensonges presque aussi efficacement que les loups – à ceci près que les canidés n'arrachaient pas les dents de leurs prisonniers, qu'ils ne les écorchaient pas vifs, ne leur crevaient pas les yeux et se contentaient juste de les bouffer, bien sûr.

— Oh Kelly, Kelly, regarde l'état de tes jambes, tu as vraiment envie de remettre ça ? susurrai-je avant de faire apparaître une boule de feu à l'intérieur de ma paume.

Mon pouvoir la caressa, je la sentis tressaillir, puis je vis de l'urine s'écouler lentement sur la chaise.

— Non ! Non ! Pitié ! Ne faites pas ça !!! Arrêtez ! Arrêtez !!! hurla-t-elle.

— Alors ?

— J'avais... j'avais des ordres.

— Des ordres de qui ?

— Je ne sais pas... il... il nous envoie des listes de cibles mais on n'a jamais affaire directement à lui.

— Cet homme c'est un opperste, comme toi ?

Elle acquiesça.

— C'est quelqu'un de haut placé dans l'organisation mais je vous l'ai dit, j'ignore son nom. Vous savez, c'est la première fois que je... enfin que je fais ce genre de choses... je n'avais jamais tué personne avant ça.

Bizarrement, je la croyais. Les pros étaient bien plus coriaces et avaient les nerfs extrêmement solides. Kelly Farn avait beau être gravement brûlée et souffrir le martyr, elle n'avait de toute évidence pas la résistance d'une véritable tueuse et n'avait pas été entraînée pour faire face à ce genre de situation. J'ignorais encore qui était le commanditaire mais une chose était certaine : il se moquait complètement de ce qu'il pouvait arriver aux crétins décérébrés qu'il parvenait à manipuler.

— Matthew était-il ta seule et unique cible ?

— Oui.

— Tu as agi seule ?

— Oui.

— Elle ment, intervint de nouveau Madeleine.

— Non ! Non ! je vous jure que je ne mens pas !

— Mais tu nous caches quelque chose ?

— Non, non, je...

Je rapprochai ma main de sa chair calcinée. Elle se mit immédiatement à trembler, complètement paniquée.

— Attendez ! Attendez ! On était trois...

— Trois pour tuer un seul humain ?

— Non. Les autres ont pour mission de liquider le chef de la police de Burlington, Joe Barn, et le gouverneur du Vermont, Harry Durst.

Rien que des pontes... Si ces salopards parvenaient à leurs fins, ça allait foutre une sacrée pagaille. Le coin allait bientôt pulluler de flics humains... il y aurait des enquêtes, de la surveillance... les miens cachaient leur existence aux humains depuis des siècles, il n'était pas question de prendre le risque de les voir fouiner partout. Pas alors que le Vermont abritait à présent le plus grand nombre de surnat' du pays.

Je pivotai vers Madeleine.

— Ton avis ?

Elle sourit d'un air mauvais.

— Les opperstes sont source d'ennuis. Il va falloir les éliminer.

— On est d'accord, acquiesçai-je avant de saisir mon flingue et de visser mon silencieux sur le canon.

— Non ! Non ! Vous n'avez pas le droit ! balbutia soudain la potioneuse d'une voix blanche.

En fait si. Dans ce monde, *mon* monde, celui des créatures surnaturelles, un Assayim avait tous les droits et en particulier celui de buter les tueurs et criminels en tous genres qui avaient la malchance de traîner leurs guêtres sur son territoire. Ça faisait partie du boulot. Dire que ça me procurait du plaisir, des remords ou une quelconque émotion, aurait été très exagéré.

— Tu as le choix : où je laisse cette vieille sorcière Vikaris s'amuser avec toi afin de te faire cracher tout ce que tu sais avant de te tuer, ou tu me livres tout de suite le nom de tes complices et je me contenterai de te coller gentiment une balle dans le crâne, annonçai-je froidement.

Elle écarquilla les yeux en fixant Madeleine d'un air horrifié.

— Une... une Vikaris ?

Je hochai doucement la tête.

— Oh mon Dieu, murmura-t-elle avant de fondre nerveusement en pleurs...

— Tiens ! fis-je froidement en lui détachant les poignets avant de lui tendre une feuille et un stylo.

Son regard passa de Madeleine à moi, puis de moi à Madeleine, comme si elle hésitait entre la peste et le choléra. Parfois certains choix sont à chier, celui de Kelly l'était par de nombreux côtés mais il avait le mérite d'être simple : elle essuya d'un revers de manche les larmes qui inondaient ses joues et commença à écrire...

Chapitre 3

— Tu peux me dire pourquoi c'est toujours moi qui joue le rôle du père Fouettard ? soupira Madeleine en glissant la tête de Kelly Farn dans un sac plastique avant de la jeter nonchalamment dans le minifrigo.

Je me fendis d'un grand sourire.

— Je ne sais pas. C'est peut-être parce que t'es une sociopathe sadique échappée des bouches de l'enfer ?

— L'enfer n'existe pas.

Les Vikaris ne croyaient ni au diable ni à son immense salle de torture privée, ce qui, au vu de leurs crimes et de leurs exactions, était plutôt une chance...

— On voit que tu n'as jamais mis les pieds chez Macy's le premier jour des soldes, plaisantai-je avant d'ouvrir la porte de la cabane qui me servait de bureau et de remonter le col de mon manteau.

Les hivers étaient souvent longs et pénibles dans le Vermont. La neige tombait dru et il gelait pratiquement tout le temps. J'avais beau y être habituée et apprécier l'air pur, le ski et les vastes étendues blanches et boisées, il m'arrivait de plus en plus souvent de fantasmer sur les affiches d'agences de voyages montrant des îles paradisiaques et des jolies filles en maillot de bain se pavanant au bord de l'eau.

— Pourquoi n'as-tu pas dit à cette fille qui tu étais au lieu de perdre ton temps à la torturer ? fit-elle en me collant le sac plastique sous le nez.

Naelle à ma gauche, Victoria à ma droite et Blanche juste derrière moi.

Raphael vêtu de son kimono blanc d'apparat avait attaché ses cheveux avec une lanière en cuir. Ses yeux étaient aussi bleus et luisants qu'un ciel d'été.

— Morgane, Reine des Vikaris, présente ses respects à Raphael, Tribain et maître du Mortefilis, fis-je d'une voix neutre en inclinant brièvement la tête.

— Et Raphael, maître du Mortefilis, présente ses hommages et souhaite la bienvenue à Morgane, souveraine des Vikaris, répondit-il en me rendant respectueusement mon salut.

Son visage n'exprimait pas la moindre expression mais je le connaissais suffisamment pour remarquer à la raideur de ses mains qu'il était extrêmement contrarié... non... pas contrarié... furieux. Il était fou de rage.

Bien. Comme ça on était deux.

À suivre...



Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne
par CPI (Barcelone)
le 29 février 2017*

Dépôt légal mars 2017
EAN 9782290077306
OTP L21EDDN000527N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion